

Le DIMANCHE DES RAMEAUX

A Jérusalem dès le 4^e siècle

"Le dimanche où l'on entre dans la semaine pascale, appelée la grande semaine" on célébrait à Jérusalem, à la fin du 4^e siècle, l'entrée triomphale de Jésus dans la Ville sainte, en refaisant le parcours suivi par le Seigneur et ses disciples.

Tout le peuple se rassemblait au milieu de l'après-midi autour de l'évêque sur le Mont des Oliviers dans la basilique de l'Eléona, puis on montait à l'Imbomon.

Vers cinq heures du soir, on lisait le **récit évangélique de la passion** et on descendait de la colline pour entrer dans la Ville.

La **procession** se rendait à l'Anastasis, où avait lieu le lucernaire (prière du soir).

De Jérusalem la procession se répandit dans tout l'Orient, où le dimanche d'ouverture de la grande semaine devint le dimanche des Rameaux.

A Rome, au contraire, au temps de St Léon le Grand, le 6^e dimanche du carême **était le dimanche de la Passion**. On y lisait la Passion selon saint Matthieu. Le pape commentait la première partie du récit, reportant au mercredi suivant son explication de la seconde partie.

En Espagne et en Gaule ce même dimanche était le dimanche de la remise du symbole aux futurs baptisés, la *Traditio symboli*, qui était accompagnée de l'onction sur les oreilles, *l'effeta*.

Dans cette célébration on lisait comme évangile

- Jean 12, 1-25, qui rapporte l'**onction de Béthanie** par Marie, avec du parfum ;
- et l'**entrée** de Jésus à Jérusalem.

Aux 7^e et 8^e siècles

On constate que la piété populaire s'attache davantage à la seconde partie du récit qu'à la première. On vient à l'église avec des palmes et des branchages, qu'on agite en clamant *Hosanna*.

Rome n'est pas sans faire un écho discret à cette acclamation, en intitulant ce jour :

« *Dominica in palmas de passione Domini* »
= **dimanche des palmes et de la passion du Sr** »
(Sacramentaire gélasien, n. 329)

ou même : *Die dominico ad palmas*
= *jour du Seigneur des palmes*
(Sacramentaire grégorien, n. 281).

Processions des Rameaux en occident ?

Il faut toutefois attendre le début du 9^e siècle pour trouver des attestations fermes de la procession des Rameaux en Occident .

Il y a l'hymne *Gloria laus*, composée par Théodulphe, évêque d'Orléans (+ 821) ;

Amalaire de Metz (+853) parle de l'usage de son pays région, qui est de porter des rameaux et de clamer *Hosanna*.

Quand la procession est-elle entrée dans la liturgie papale ?

Peut-être faut-il y voir une allusion dans le fait qu'en 886 et 887 le pape Etienne V envoya à l'empereur Charles le Gros « *ramos palmarum, triumphi typum ferentes, apostolica benedictione* »

= *des rameaux de palmes, portant le triomphe, avec bénédiction apostolique*

Elle y est attestée sûrement à la fin du 9^e siècle par l'Orational de Saint-Pierre.

* Comme la « fête du Christ Roi ! »

Dès qu'elle eut été adoptée par les diverses Eglises d'Occident, la procession des Rameaux prit un caractère triomphal. **C'était une véritable fête du Christ - Roi.**

A partir des 10^e - 11^e siècles,

les Ordinaires des cathédrales et Coutumiers des monastères devaient lui faire une place de choix dans leurs descriptions de l'année liturgique.

Déroulement de la procession

C'est hors des murs de la cité que se réunit le peuple pour la bénédiction des Rameaux.

On y fait la **lecture de l'évangile** et on part en procession vers le lieu de la station à la croix.

Les écoliers et les enfants de la schola étendent leurs manteaux devant la croix, d'autres y jettent des palmes ou des rameaux, puis les divers groupes viennent se prosterner, tandis qu'on chante l'antienne *Ave Rex noster*.

La **procession repart** vers la porte de la ville. Souvent on porte triomphalement le livre des évangiles ou même le Saint - Sacrement.

C'est à la porte de la ville que, la plupart du temps, les enfants juchés sur les remparts, chantent le *Gloria laus*, puis le répons *Ingrediente Domino*.

En plusieurs régions, l'évêque, à son entrée dans la ville, a le privilège de libérer quelques prisonniers. Lorsque tous ont pénétré dans l'église on commence la **messe de la Passion**.

A Rome, la procession des palmes reçut le même déploiement populaire dans les diverses églises, mais la liturgie papale ne lui donna **jamais un grand éclat**.

Le pape se contente de distribuer des palmes bénites dans une chapelle du palais du Latran, puis la procession descend vers la basilique par l'itinéraire le plus court. La seule solennisation de cette procession d'entrée de la messe tient au fait que tous portent des palmes à la main et qu'on chante les antiennes du jour avec le *Gloria, laus*.

* **La matinée du jeudi saint : la réconciliation des pénitents.**

La réconciliation des pénitents, avait lieu à Rome le jeudi saint dès la fin du 4^e siècle.

Elle est longuement décrite dans le **Sacramentaire gélasien** (= missel décrivant les rites sous le pape Gélase) du 7^e siècle. Celui-ci contient deux rituels successifs *ad reconciliandum paenitentem*.

Dans le premier rituel, qui appartient à la liturgie papale, un diacre adresse à l'évêque une longue supplique : « *Adest, o venerabilis Pontifex !* », où il le prie avec instance d'admettre les pécheurs pénitents à la réconciliation, en ces jours où l'Eglise va engendrer de nombreux fils par le baptême.

La réconciliation n'est-elle pas un nouveau baptême?

Lavant aquae, lavant lacrymae (les eaux et les larmes lavent)

L'évêque dit ensuite une prière dans laquelle il demande à Dieu de rétablir le pénitent dans la communion de l'Eglise.

Après la disparition de la pénitence publique

Le rite de la réconciliation des pénitents le jeudi saint s'est perpétué bien après la disparition de la pénitence antique et il a laissé des traces dans certaines régions jusqu'au milieu du 19^e siècle sous la forme de l'**absoute** donnée le jeudi saint après la récitation des psaumes de la pénitence.

Mais on précisait aux fidèles qu'il ne fallait pas prendre cette absolution pour sacramentelle, seulement pour "une prière et une bénédiction très salutaire que le pasteur fait sur le peuple". C'était le jeudi absolu.

* **La confection du saint Chrême et la bénédiction des huiles.**

Selon le 1^{er} Concile de Tolède (400), l'évêque pouvait confectionner le chrême en tout temps.

Mais l'usage s'établit de le faire le jeudi saint, au cours de la dernière messe célébrée avant la Nuit sainte, où l'on devait l'utiliser pour l'onction post-baptismale et la confirmation.

Dans une homélie de saint Eli, évêque de Noyon (+ 660), on lit qu'« *en ce jour (le jeudi saint) dans le monde entier on consacre le chrême* ».

A Rome, le pape le faisait lors de l'unique messe célébrée au Latran en mémoire de la Cène.

Dans la matinée, les prêtres attachés à des églises titulaires célébraient une messe particulière pour bénir l'huile des catéchumènes et celle des malades.

Quand le Sacramentaire gélasien arriva en pays francs (8^e siècle), un « compilateur » introduisit dans le texte de la messe presbytérale celui de la confection du chrême. On eut ainsi une Messe chrismale.

Rome ne devait l'adopter qu'en **1955** !

* **Les LECTURES : lundi, mardi, mercredi saints ; et Messe chrismale**

La semaine sainte, qu'ouvre le dimanche de la Passion, recouvre à la fois les derniers jours du carême, jusqu'au soir du jeudi, et les deux jours du Triduum pascal. Elle ne jouit donc pas d'une véritable unité liturgique.

Lundi, mardi et mercredi saints.

Avant 1970, on lisait chaque année les quatre évangiles de la Passion au cours de la semaine sainte : le dimanche des Rameaux selon saint Matthieu, le mardi saint selon saint Marc, le mercredi selon saint Luc et le vendredi selon saint Jean.

Depuis Vatican II, puisque les Synoptiques sont lus désormais le dimanche sur trois années, la lecture de la Passion le mardi et le mercredi est remplacée

- par l'annonce de la trahison de Judas et du reniement de Pierre, le mardi
- (*Jn 13, 21-38*), et par les préparatifs du repas pascal, le mercredi (*Mt 26, 14-25*).

La messe CHRISMALE (mardi ou jeudi-matin)

La matinée du jeudi saint est marquée par le rassemblement des prêtres de la ville et des délégués des paroisses du diocèse pour concélébrer la messe chrismale. Le peuple est invité à s'associer en nombre à la célébration.

Toutefois celle-ci peut être anticipée de quelques jours de manière à permettre à un plus grand nombre de prêtres d'y prendre part.

Le pape Paul VI a voulu, en effet, que la Messe chrismale soit une **fête du sacerdoce**, dans laquelle les prêtres pourraient renouveler en présence de leur évêque les engagements qu'ils ont pris lors de leur ordination "*par amour pour le Christ et pour le service de l'Eglise*".

Les lectures de la messe mettent en lumière le caractère « sacerdotal » du peuple de Dieu :

1^è lecture : « *vous serez appelés les prêtres du Seigneur* » (*Isaïe 61,1-9*) ;

évangile : le Christ "*a fait de nous le royaume et les prêtres de Dieu son Père*" (*Lc 4,16-21*).

La préface de la Prière eucharistique, qui est une composition nouvelle de belle facture, développe la théologie du sacerdoce chrétien : le Christ, "**unique prêtre de l'alliance nouvelle**" a donné "**à tout le peuple des rachetés la dignité du sacerdoce royal**" et il a choisi dans son peuple "**ceux qui, recevant l'imposition des mains, auront part à son ministère**".

AUTRE ARTICLE

http://www.ebior.org/Afale/Dossiers_liturgiques/semaine-sainte.htm

La Semaine Sainte est "la grande semaine", non parce qu'elle a plus de jours que les autres, ou parce que les jours sont composés d'un plus grand nombre d'heures, mais à cause de la grandeur et de la sainteté des mystères que l'on y célèbre", disait Saint Jean Chrysostome.

Aussi chaque jour de la Semaine Sainte est-il appelé Saint : Lundi Saint, Mardi Saint, Mercredi Saint, jours qui conduisent au Triduum pascal Jeudi Saint, Vendredi Saint et Dimanche de Pâques, la solennité des solennités, la plus grande fête du Christianisme.

Cette année, faisons l'expérience d'une vraie Semaine Sainte. Replongeons-nous avec un regard neuf, plein d'amour et d'intériorité dans la Jérusalem de l'an 30 ou 33, près de Marie, des apôtres et des disciples, pour être ainsi nous-mêmes tout proches de Jésus et mieux comprendre ce que nous révèlent les Évangiles.

Le triomphe de Jésus, le jour des Rameaux, est précaire.

A plusieurs reprises, les pharisiens et les membres du Grand Conseil ou Sanhédrin, ont déjà cherché à Le tuer. Ils Lui reprochent d'avoir violé ouvertement le sabbat en ayant guéri l'homme à la main desséchée (Mt 12, 9-14), l'aveugle-né (Jn 9), et tant d'autres, ainsi que de pardonner les péchés, ce que Dieu seul peut faire (Mt 9, 1-18), et même de pratiquer la magie (Mt 12, 22-37), (accusations en réalité fallacieuses, mais toutes punies de mort en Israël).

Ils n'ont jamais cherché à connaître ni à comprendre le sens des signes prophétiques ainsi accomplis par Jésus. Ils ont déjà décidé de le faire arrêter plusieurs fois, mais sans y parvenir (Jn 5, 10-18 - 7, v. 30, 32, 44 et 8, 59).

A l'approche de la Pâque, Caïphe prend la décision d'en finir

"Les grands-prêtres et les pharisiens réunirent alors un Conseil .- "Que faisons-nous ? disaient-ils. Cet homme fait beaucoup de signes. Si nous le laissons ainsi tous croiront en Lui, les Romains viendront et ils supprimeront notre Lieu Saint et notre nation ". Mais l'un d'entre-eux, Caïphe, étant Grand-Prêtre cette année-là, leur dit : "Vous n'y entendez rien. Vous ne songez même pas qu'il est de votre intérêt qu'un seul homme meure pour le peuple et que la nation ne périsse pas toute entière ". Or, cela, il ne le dit pas de Lui-même : mais, étant Grand-Prêtre cette année-là, il prophétisa que Jésus allait mourir pour la nation - et non pour la nation seulement - mais encore afin de rassembler les enfants de Dieu dispersés. Dès ce jour-là donc, ils résolurent de Le tuer", (Jn 11, 47-54 et Mt 26, 35).

Caïphe entend que cette décision soit mise à exécution avant la Pâque pour des raisons liturgiques certes, mais surtout pour que les foules immenses des pèlerins juifs de la diaspora, venus souvent de loin pour la célébration de cette grande fête, n'entendent pas son enseignement, ne voient pas ses miracles et ne Le reconnaissent comme le Messie !

Un avis de recherche est aussitôt lancé et une récompense de trente deniers est promise à celui qui Le livrera. C'est dans ce climat menaçant, lourd d'inquiétude, que commence la Semaine Sainte, climat qui ne fera que s'appesantir de jour en jour.

Cependant, nombreux sont ceux qui croient en Lui et Le suivent.

Ce sont les 12 apôtres, les disciples (Jn 8, 30), les saintes femmes (Lc 8, 1-3), ses amis Marthe, Marie, Lazare qui vient d'être ressuscité par Jésus (Jn 11 et 12, 1-8), Nicodème (Jn 3), Joseph d'Arimathie ...

Les chants du Serviteur

Tous sont des juifs pieux, fidèles à la Sainte loi de Dieu. Ils connaissent les Écritures et les prophéties annonçant le Messie.

Devant le drame qui s'annonce, ils se remémorent les Chants du Serviteur d'Isaïe, si chers au cœur d'Israël. De qui le prophète parle-t-il, s'est toujours demandé le Peuple de Dieu. De lui Isaïe ou de quelqu'un d'autre (Ac 8, 34-35) ? L'oracle n'aurait-il pas un sens messianique ?

Jésus ne s'y est-Il pas Lui-même référé à plusieurs reprises notamment lorsqu'Il a annoncé sa prochaine Passion (Mt 20, 17-19) ?

Prière pour la Semaine Sainte

Cher Jésus,

Jadis tu fus condamné; tu es encore condamné.
Jadis tu portas ta croix; tu portes encore ta croix.
Jadis tu mourus; tu meurs encore.
Jadis tu ressuscitas d'entre les morts;
tu ressuscites encore d'entre les morts.

Je te regarde, et tu ouvres mes yeux
aux façons dont ta passion, ta mort et ta résurrection
se produisent parmi nous chaque jour.
Mais je porte en moi une peur profonde
de regarder le monde qui m'entoure.
Tu me dis:

«N'aie pas peur de regarder, de toucher, de guérir, de
réconforter et de consoler.»

J'écoute ta voix. Quand je communie plus profondément
aux vies difficiles mais remplies d'espérance de mes
soeurs et frères humains, je sais que j'entre encore plus
profondément en ton coeur.

Seigneur, ma peur d'ouvrir les yeux devant le monde qui
souffre est solidement enracinée dans mon coeur
inquiet. Je ne suis pas sûr d'être moi-même
véritablement aimé; je garde donc mes distances avec
les vies remplies de peur des autres.

Mais tu me redis:

«N'aie pas peur de me laisser regarder ton coeur blessé,
t'embrasser, te guérir, te reconforter et te consoler...
parce que je t'aime d'un amour sans frontière et sans
condition.»

Merci, Seigneur, de me parler. Je désire tant te laisser
guérir mon coeur blessé et pouvoir ainsi aider les
personnes qui m'entourent, de près ou de loin.

Je sais, Seigneur, que tu es doux et humble de coeur
et que tu nous appelles:

«Venez à moi, vous qui peinez sous le fardeau;
je vous donnerai le repos.»

Alors que ta passion, ta mort et ta résurrection se
poursuivent dans l'histoire, donne-moi l'espérance, le
courage et la confiance de laisser ton coeur unir mon
coeur à ceux de tous mes frères et soeurs qui souffrent,
et devenir ainsi pour nous la source divine d'une vie
nouvelle.

Amen.

Chemin de passion

